

par elles-mêmes. M. Olier, fondateur du Séminaire et de la compagnie de Saint-Sulpice, rempli de dévotion pour la Sainte Écriture, nous a appris à aimer d'un même amour et à honorer d'un même culte votre humanité sainte et votre Parole sacrée : Par cultus et amor utrique. Faites, ô mon Dieu, que l'amour de vos Livres Saints fleurisse toujours au milieu de nous ! Puissent tous les enfants de Saint-Sulpice, puissent tous vos prêtres, ô Seigneur, être pleins d'ardeur pour l'étude de votre Sainte Parole et de zèle pour sa prédication et pour sa défense ! Puissent tous les chrétiens reconnaître le prix du don que vous leur avez fait dans les Saintes Lettres !

*Paris, Séminaire de Saint-Sulpice, 27 décembre 1884,
en la fête de saint Jean l'Évangéliste.*

blème d'un livre ouvert au milieu des flammes, adoré par les Chérubins; l'autre, le même Verbe de Dieu, sous les voiles de l'Eucharistie, également adoré par les esprits célestes. Au-dessus, on lit ces mots : *Adora et comede volumen istud*. Au-dessous est cette inscription qui exprime la dévotion du Séminaire pour le Verbe de Dieu considéré dans ces deux états : *Par cultus et amor utrique*.

PRÉFACE.

Les Saintes Écritures sont devenues de nos jours le point de mire de l'incrédulité. C'est contre elles que la critique rationaliste porte tout le poids de ses efforts. Depuis la fondation de l'Église, elles ont été mêlées à toutes ses luttes, mais d'une manière bien différente autrefois et aujourd'hui ! Autrefois elles étaient, d'une voix unanime, reconnues comme la parole de Dieu; après l'extinction du paganisme, hérétiques et orthodoxes acceptèrent également leur autorité et leur origine divine; on disputa souvent sur le sens qu'il fallait attacher aux oracles qu'elles renferment, jamais sur la soumission et l'obéissance qui leur sont dues; les soldats de tous les camps prétendirent s'enrôler sous leur bannière et combattre pour leur

triomphe. Aujourd'hui tout est changé. Bien des fronts ne s'inclinent plus avec respect devant les pages divines; l'erreur n'accepte point la Bible comme juge et comme arbitre dans les combats qu'elle livre au Christianisme; c'est la Bible même qu'elle attaque, c'est la Bible qu'elle voudrait anéantir. La raison révoltée ou, comme on l'appelle, le rationalisme, a secoué le joug de la foi. Il ne croit plus à la révélation, il nie l'inspiration des Livres Saints, l'existence et la possibilité des miracles et parfois jusqu'à l'existence de Dieu. Pour lui, le surnaturel n'est qu'une illusion; l'efficacité de la prière, un rêve; la grâce, une chimère; le ciel et l'enfer, des fantômes; rien n'existe que ce qui tombe sous nos sens ou du moins ne dépasse pas la portée de notre intelligence. Il fait ainsi main basse sur toutes les grandes vérités chrétiennes et parce que ces vérités reposent sur l'Écriture qui nous les enseigne, il attaque l'Écriture avec acharnement, sans trêve et sans merci, sachant bien que s'il réussissait à renverser cette colonne, tout l'édifice de Jésus-Christ croulerait avec elle, comme le temple des Philistins ruiné par la force de Samson.

Telle est l'origine de la guerre entreprise par la critique rationaliste contre l'Ancien et le Nouveau Testament. Entre les deux antagonistes, c'est un duel à mort. Si l'incrédulité a raison, la Bible n'est point ce que pense l'Église, c'est un livre purement humain, comme l'Iliade ou l'Odyssée des Grecs, comme les Védas ou le Mâhabhârata des Hindous, non un livre inspiré, d'origine surnaturelle et divine. Si, au contraire, l'Église ne se trompe point en adorant dans les Écritures la parole authentique de l'Esprit Saint, le rationalisme est une erreur, ses principes sont faux, ses conclusions inadmissibles.

De là les efforts de la critique incrédule contre nos Livres révélés; de là aussi la nécessité de lui opposer une digue. Les accusations sans nombre lancées contre la Bible ne justifient que trop l'opportunité du travail que nous entreprenons. Puisqu'on nous attaque, nous devons nous défendre. Puisque Dieu nous a confié la garde de sa Parole, il faut que nous conservions intact ce dépôt divin. C'est notre devoir, c'est aussi notre droit et notre consolation.

Notre but dans cet ouvrage est défensif et apologétique. Pour remplir pleinement notre dessein, nous nous proposons de raconter, en premier lieu, les luttes qu'a eues à soutenir le Livre sacré dans la suite des siècles, et de montrer, en second lieu, combien sont vaines les objections qu'on a accumulées contre lui. La première partie sera ainsi principalement historique et la seconde critique. Celle-ci répondra en détail, d'une manière aussi scientifique et précise qu'il nous sera possible, en suivant l'ordre même des livres de la Bible, aux difficultés scripturaires qui ont cours aujourd'hui dans le monde; celle-là, en nous mettant sous les yeux les péripéties diverses de la guerre de l'erreur contre la vérité, depuis le commencement de l'ère chrétienne jusqu'à nos jours, nous montrera que, si l'Écriture n'a jamais été aussi maltraitée qu'à notre époque, elle a néanmoins toujours compté des adversaires ou de faux interprètes et qu'elle en a toujours triomphé. Ses triomphes passés sont pour nous garants de ses victoires futures. Les rationalistes contemporains ne font guère que réchauffer des objections vieilles. L'histoire des objections d'une part, leur réfutation de l'au-

tre, établiront combien sont impuissants tous les assauts de l'erreur contre la vérité révélée.

Certes, nous le savons, le moyen le plus efficace pour dissiper les nuages qu'on assemble autour de nos Livres Saints, ce n'est pas d'y porter le flambeau de la discussion. A ceux qui calomnient la lumière du soleil, il n'y a qu'à dire : Regardez. A ceux qui outragent l'Évangile, il n'y a qu'à dire : Lisez. L'Évangile n'a besoin, en effet, que d'être lu avec simplicité de cœur pour éclairer et toucher les âmes. Même ceux qui ont été rongés par le ver du doute ne peuvent résister au charme divin des paroles de Jésus-Christ, quand ils ont assez de droiture pour faire taire leurs préjugés et pour n'écouter que cette voix qui vient du ciel. Ils éprouvent alors ce qu'éprouva Silvio Pellico, revenu de ses égarements. « La Bible, — grâce au ciel, je savais [maintenant] la lire, — nous raconte-t-il dans ses *Prisons*, la Bible ne m'était plus comme au temps où je la jugeais avec l'étroite critique de Voltaire, tournant en dérision des expressions qui ne sont ridicules ou fausses qu'aux yeux de l'ignorance ou de la mauvaise foi, incapable d'en pénétrer le sens. Je voyais clai-

rement à combien de titres elle est le code véritable de la sainteté, et partant de la vérité; combien cette délicatesse qui s'offense de certaines imperfections de style est chose peu philosophique et ressemble à l'orgueil de ceux qui méprisent tout ce qui n'a pas des formes élégantes! »

Ceux qui liront l'Évangile avec les mêmes sentiments que Silvio Pellico y admireront, comme lui, le code véritable de la sainteté et de la vérité, et les objections de ses détracteurs leur paraîtront alors bien futiles; ils ne s'en offusqueront pas davantage que des grains de poussière qu'on voit apparaître au milieu des rayons resplendissants du soleil.

L'étude directe des Saints Livres, pour ceux qui en sont capables, en se conformant aux règles sagement établies par l'Église, voilà donc le moyen le plus efficace de triompher soi-même des objections. Mais l'honneur de l'Écriture demande qu'on la défende contre ceux qui la combattent, quelque injustes que soient leurs attaques. Elle doit être vengée des outrages de ses ennemis. Il faut montrer aux âmes égarées, qui, souvent sans l'avoir jamais ouverte, l'insultent sur la foi d'auteurs en

renom, combien leurs guides sont trompeurs. Il faut aussi mettre dans les mains des champions de l'Église les armes à l'aide desquelles ils pourront venger les affronts qu'on tente de leur infliger. C'est donc tout d'abord aux chrétiens instruits, prêtres et laïques, désireux de se rendre compte à eux-mêmes de leurs croyances, désireux aussi de les justifier contre de fausses accusations, que s'adresse ce livre. Mais il s'adresse également à tous les hommes de bonne foi, amis ou ennemis, parce que la vérité est faite pour toutes les âmes droites. « Heureux, a dit le Seigneur, ceux qui ont le cœur pur, parce qu'ils verront Dieu. » Dieu se manifestera dans ses Écritures à tous ceux qui le chercheront avec pureté de cœur et simplicité d'intention; les écailles leur tomberont des yeux comme à Paul converti, et là où ils ne voyaient auparavant que des ombres et des taches, ils n'apercevront plus que des vérités radieuses, dignes de leur créance et de leur adoration.

Nous publions ce travail à la demande d'éditeurs dévoués au service de l'Église. En dirigeant une librairie des plus anciennes de la

capitale, qui, depuis sa fondation, vers 1820, s'est exclusivement consacrée à la publication d'ouvrages ecclésiastiques, MM. A. Roger et F. Chernoviz se montrent les dignes successeurs des Méquignon et des Jouby, et, continuant leurs traditions, ils enrichissent la littérature catholique de nombreux traités de philosophie, de théologie et d'apologétique chrétienne.

Mais si c'est à leur demande que nous avons écrit cet ouvrage, depuis longtemps nous nous y étions préparé, et l'œuvre présente, nous pouvons le dire, est le fruit de longues études et de patientes recherches. Il y a trente ans, celui qui écrit ces lignes commençait son séminaire. Pour la première fois il suivait un cours d'Écriture Sainte, et, pour la première fois, il entendait, de la bouche d'un excellent professeur¹, les réponses de l'abbé Guénée aux objections de Voltaire, ainsi que les *Discours* du cardinal Wiseman qui établissent avec tant

¹ Lorsque ces lignes ont été publiées pour la première fois, ce professeur continuait encore son enseignement. Depuis lors, Dieu l'a rappelé à lui, après une vie toute de dévouement et de charité. M. Léon Richou, prêtre de Saint-Sulpice, est mort le 21 novembre 1887, au grand séminaire de Rodez, où il avait été envoyé par ses supérieurs en 1847. Il était né à Angers le 25 mars 1823. M. Richou a publié

de solidité et de savoir l'accord des sciences avec la religion révélée. L'impression produite par cet enseignement fut vive, profonde et durable. Les premières vacances du séminariste furent employées à étudier et à résumer par écrit l'ouvrage du cardinal Wiseman; dès lors l'abbé Guénée devint un de ses auteurs favoris; l'apologie de la Bible fut sa constante préoccupation, et ce goût, grâce à Dieu, n'a fait que croître et se développer avec les années. Depuis, les notes se sont accumulées au jour le jour et la défense de nos Saintes Écritures ainsi commencée, sans le savoir, a été préparée de longue main pour devenir le livre actuel.

En terminant ces pages, en 1885, à l'endroit même où, en 1855, j'analysais les *Discours sur les rapports entre la science et la religion révélée*, je sens le besoin de remercier Dieu du don qu'il nous a fait de sa sainte Parole.

une *Vue générale de l'histoire de l'Église*, in-12, Rodez, 1866, une *Histoire de l'Église*, qui a déjà eu trois éditions, 3 in-8°, Paris, 1870, 1877-1878, 1887-1888; *Atlas pour servir à l'histoire de l'Église*, in-8°, Paris, 1878; *Le Messie dans les livres historiques de la Bible et Jésus-Christ dans les Évangiles*, 2 in-12, Paris, 1879; *Le Messie et Jésus-Christ dans les prophéties de la Bible*, in-12, Paris et Rodez, 1882.

Ah! si tous les hommes instruits savaient puiser à cette source de vie, s'ils savaient justement apprécier et mettre en pratique les enseignements du Seigneur,

Plus désirables que l'or,
Que des monceaux d'or;
Plus doux que le miel,
Que le rayon de miel,

(Ps. xviii, 11).

quelle joie ils goûteraient, que de soucis et de déceptions ils s'épargneraient! La science creuse et dessèche, la foi en Jésus-Christ remplit seule l'abîme du cœur de l'homme. La science a fait peu d'heureux, si même elle en a fait un seul; la révélation, au contraire, a tari bien des larmes et enivré de bonheur des générations entières. « Le doute, a dit Jouffroy, est un état nécessaire de l'humanité. » Jouffroy s'est trompé. S'il y a des sceptiques comme lui, ils sont une exception. L'homme a besoin de croire comme il a besoin de respirer. Le doute alanguit et tue, la foi nourrit et vivifie. L'âme va naturellement à son Créateur comme le cerf altéré aux sources d'eau vive, et elle s'abreuve avec délices à la fontaine sacrée des Écritures. Celui qui les a longuement lues et méditées ne

peut s'empêcher de s'écrier : O mon Dieu, que votre parole est admirable! Plus on lit votre Livre Saint, plus on le vénère, plus on l'estime, plus on l'aime! Non, mon Dieu, aucun livre humain n'est comparable au vôtre; aucun ne nous parle comme vous nous parlez; aucun ne vous fait connaître à nous comme votre Écriture, aucun n'élève notre âme, n'éclaire notre esprit, ne touche notre cœur, ne nous porte vers le beau, le vrai et le bien comme vous; quand nous vous avons lu, nous nous sentons meilleurs et nous répétons, dans un transport de reconnaissance, avec la foule qui recueillait pleine d'avidité les enseignements du Sauveur : « Jamais homme n'a ainsi parlé. » Votre parole se justifie de la sorte par elle-même, et c'est avec vérité que le traducteur inconnu du Psaume xcii nous fait chanter, dans notre Vulgate : *Testimonia tua credibilia facta sunt nimis!*

F. V.

Nant-d'Aveyron, 8 septembre 1885, en la fête
de la Nativité de la Très Sainte-Vierge.